

dossier de presse

WOMEN IN COLOUR

Anna Atkins, Colour Photography and Those Struck by Light*

Une exposition collective avec les oeuvres de quatorze artistes :

Claire AHO, Merry ALPERN, Jo BRADFORD, Jo Ann CALLIS, Ellen CAREY, Patty CARROLL,
Elinor CARUCCI, Susan DERGES, Sally GALL, Meghann RIEPENHOFF,
Mariah ROBERTSON, Chloe SELLS, Brea SOUDERS, Nancy WILSON-PAJIC

Commissaire d'exposition: Ellen Carey

Vernissage jeudi 25 avril à 18h
Exposition 26 avril -15 juin 2019

Ellen Carey sera présente au finissage de l'exposition, samedi le 15 juin



Flowers 1, 1950s
Claire AHO

*FEMMES EN COULEUR : Anna Atkins, la Photographie en Couleur et Celles Frappées par la Lumière

Introduction:

La recherche d'Ellen Carey, sur la contribution de femmes photographes à la photographie en couleur, commence par Anna Atkins (1799-1871, Angleterre), première femme photographe et pionnière de la couleur. Le projet d'Ellen Carey est porté par la récente découverte scientifique de la *tetrachromacie*, une exception génétique retrouvée chez certaines femmes qui ont 4 cônes optiques au lieu de 3, leur permettant de voir plus de couleur. Les conséquences de cette découverte ouvrent la porte à une relecture de l'histoire des arts visuels.

L'exposition *Women in Colour* a été d'abord présentée à la galerie Rubber Factory (NY, 2017); plus européenne, l'édition parisienne comprend les oeuvres des artistes Claire Aho, Merry Alpern, Jo Bradford, Jo Ann Callis, Ellen Carey, Patty Carroll, Elinor Carucci, Susan Derges, Sally Gall, Meghann Riepenhoff, Mariah Robertson Chloe Sells, Brea Souders, Nancy Wilson-Pajic.

Note d'intention de la commissaire d'exposition :

Au cours de sa recherche Ellen Carey s'est demandée "Où seraient la photographie couleur et les femmes photographes sans le travail d'Anna Atkins?" La Victorienne Anna Atkins (1799-1871) est la première femme photographe et la première à travailler en couleur avec le cyanotype, une méthode que lui avait appris Sir John Herschel, qu'elle a combinée avec le photogramme de William Fox Talbot (1834) dont les épreuves en négatif - des silhouettes fantomatiques d'objets tels des feuilles et de la dentelle- , étaient tirées sans couleur mais produisaient des tons sépia. Le contraste des deux oeuvres créait un code: le *bleu/feminin* d'Atkins vs le *sepia/masculin* de Fox Talbot, renforçant une division entre le travail et le regard des hommes et des femmes. Autre innovation d'Anna Atkins : l'écriture dans l'oeuvre, délicate et en filigrane qui rappelle ses études en botanique et annonce la naissance du 'word art' (l'art textuel). Ellen Carey défend l'idée que les compositions sophistiquées et élégantes d'Anna Atkins précèdent l'abstraction et le minimalisme dans la photographie. Son travail préfigurerait les mouvements artistiques explorant l'espace hors champs; la symétrie et l'asymétrie; une palette réduite de couleur; le dynamisme du cadre rectangulaire; la ligne comme forme; la taille et l'échelle; et une réflexion conceptuelle autour du résultat final. Fluides et sensibles, ses créations ont un impact immédiat malgré leur petite taille. Anna Atkins a publié son livre photo avant-William Fox Talbot. La New York Public Library détient une édition qui a fait l'objet de l'exposition récente *Blue Prints : The Pioneering Photographs of Anna Atkins* et celle-complémentaire *Anna Atkins Refracted: Contemporary Works* (2018-2019). Le Rijksmuseum à Amsterdam a récemment acquis une autre édition du livre d'Atkins.

Couleur est lumière, comme nous le montre un arc en ciel et la lumière, est le référent de la photographie (*photos-graphos* = dessiner avec la lumière). Le photogramme et le cyanotype sont transformés par la nature ; le terme 'sun pictures' reflète et fait écho à l'expression *dessiner avec la lumière*. Anna Atkins est ainsi une 'femme en couleur frappée par la lumière' - l'inspiration - et son travail ouvre un débat autour de la couleur et la photographie, structuré par des concepts clefs d'objet et de forme; du progrès visuel et technologique; de l'innovation et du genre. En reconnaissant la contribution des femmes photographes, collectivement et historiquement sous-exposées, Carey complète un pan d'informations.

Pourtant les femmes sont bien représentées dans la photographie, et beaucoup dans la photographie couleur. "Pourquoi,?" se demande Carey? Y a-t-il des explications sociales, économiques ou politiques ? Historiquement, la photographie en couleur est coûteuse et physiquement difficile à pratiquer : en la pratiquant, ces femmes s'affranchissent-elles des contraintes sociales, économiques ou physiques ? Quel rôle la photographie a-t-elle joué dans cette libération ? Pourquoi les femmes photographes choisissent-elles la couleur ? Pourrait-il y avoir des explications esthétiques? Est-ce que la couleur est plus attirante ou est-ce que la couleur, historiquement mal considérée, reste un 'champs libre' pour les femmes ? De la même façon, la photographie n'étant pas considérée comme un art, les femmes pouvaient-elles la pratiquer plus librement ?

Une autre Victorienne Lady Sarah Angelina Acland (1849-1930) a continué le travail d'Atkins mais avec le processus de développement couleur Sanger-Shepard. Ainsi nous avons la réponse à la grande question d'Ellen Carey "Qui était la première femme photographe ?" C'était une anglaise du 19ème siècle. *Women in Colour: Anna Atkins, Colour Photography, and Those Struck by Light* recadre le contexte historique du travail photographique en couleur des artistes femmes. La découverte scientifique récente de la *tétrachromacie* montre la présence exceptionnelle, chez certaines femmes, d'un gène qui permet une perception accrue de la couleur. La perception de la couleur de ces femmes est radicalement démultipliée. Par ailleurs, le daltonisme se trouve 20 fois plus chez les hommes que les femmes. Cette découverte serait-elle le chaînon manquant dans l'histoire de la photographie et le rôle joué par les artistes féminines ?

A partir de ces nouvelles bases théoriques et genrés, l'exposition *Women in Colour* recadre le débat provoqué en 1971 par l'essayiste Linda Nochlin, "Why Have There Been No Great Women Artists?", ou "Pourquoi n'y-a-t-il pas eu de grandes artistes féminines ?" (publié dans *ArtNews*, 1971). Aujourd'hui, presque un demi siècle plus tard, et grâce à une importante recherche en art et en histoire, le cadre de ce débat s'est considérablement enrichi mais les préjugés persistent. Ouvrant un chapitre de recherche baptisée "femme brut(e)" Ellen Carey espère ainsi contribuer et revisiter ce sujet.

"Qu'est-ce que la couleur ?" Nature, innovation, émerveillement, création, ce sont des points d'entrées pour aborder l'exposition *Women in Colour: Anna Atkins, Colour Photography and Those Struck by Light*. La couleur structure l'univers artistique et la théorie de la couleur (RGB=YMC) est la planète des photographes. En considérant les différentes façons de regarder, la recherche d'Ellen Carey est multidisciplinaire, entre théorie/histoire de l'art, féminisme/photographie, esthétique/technologie, science/société. La pratique propre de l'artiste contribue à ses réflexions et Carey est clairement 'a Woman in Colour' : avec notamment son opus *Polaroid Photography Degree Zero* (1996-2019) et celui en photogramme *Struck by Light* (1992- 2019). Dans ses écrits *Pictus & Writ* (2008-2019) elle signe des essais sur Sol LeWitt (MASS MoCA), Man Ray (Aperture) et son propre travail (voir *The Polaroid Project: At the Intersection of Art and Technology*, exposition et catalogue orchestrés par The Foundation for Exhibiting Photography (www.fep-photo.org); et *Mirrors of Chance: The Photograms of Ellen Carey*, exposition solo et catalogue édition limitée publiés par l'Amon Carter Museum of American Art (ACMAA)).

Le "Zerogram" est le dernier travail d'Ellen Carey, une série de photogrammes en couleur installée à l'occasion de son exposition personnelle *Mirrors of Chance: The Experimental Photography of Ellen Carey* à la Galerie Miranda à Paris (2018); la série "Crush & Pull" présentée à Paris Photo en 2018 par la JHB gallery, introduit son nouveau photogramme en Polaroid. En 2018 Ellen Carey a été nommée par la Royal Photographic Society britannique, l'une des 100 meilleures femmes photographes dans le monde.

Ellen Carey est professeur associé de photographie et Independent Scholar au Hartford Art School, University of Hartford.
www.ellencareyphotography.com

Galerie Miranda: A propos

En mars 2018, la Galerie Miranda ouvre ses portes dans le 10^{ème} arrondissement de Paris au 21 rue du Château d'Eau, tout près de la Place de la République et à 100 mètres de l'ancien emplacement du Diorama et du laboratoire de Louis Daguerre, rue Léon Jouhaux, détruits par un incendie en 1839. Galerie d'art et librairie spécialisées dans la photographie, la Galerie Miranda est fondée par Miranda Salt, franco-australienne résidente dans cet quartier depuis son arrivée en France en 1995. Elle propose des œuvres d'artistes établis, reconnus dans leurs pays mais peu exposés en France où en Europe. La Galerie Miranda a inauguré sa programmation le 8 mars 2018, Journée Internationale de la Femme, avec un premier cycle dédié aux artistes femmes aux parcours exceptionnels: Jo Ann Callis, Nancy Wilson-Pajic, Marina Berio et Ellen Carey. À l'automne 2018, la galerie a présenté une exposition personnelle de John Chiara, suivie de la double exposition 'A ma fenêtre : André Kertész/Arne Svenson'. 2019 débute avec l'exposition de la série culte 'Dirty Windows' de Merry Alpern. Participant aux foires (Paris Photo, Private Choice, Photo London), la galerie est aussi une librairie et propose une sélection de beaux livres sur la photographie - monographies, biographies, catalogues d'expositions, livres d'artistes et textes critiques, en anglais et en français.

PROGRAMME

DIRTY WINDOWS: Merry Alpern
22 février - 20 Avril

WOMEN IN COLOUR : Exposition collective
26 avril - 15 juin 2019

INFORMATIONS PRATIQUES

Galerie Miranda
21 rue du Château d'Eau 75010 Paris
Metro République, sortie #5 Blvd Magenta
Horaires: mardi-samedi 12.00 – 19.00 ou sur rendez-vous
Contact: enquiries@galeriemiranda.com
Téléphone: +33 1 40 38 36 53
www.galeriemiranda.com

OEUVRES PRESENTEES

AHO, Claire
(1925-2015, Finlande)



Flowers 1, 1950s
Tirage chromogénique
43 cm x 60 cm

AHO, Claire
(1925-2015, Finlande)



Woman behind glass, c. 1958
Tirage chromogénique
60 cm x 60 cm

ALPERN, Merry
(1955, New York)



Shopping (1999)
Grille de 25 photographies tirées de la vidéo 'Shopping'
75 x 62 cm
Unique

BRADFORD, Jo
(1972, Angleterre)



Altered Plane #3, Altered Plane #5, Altered Plane #1, 2018
De la série Lightfalls
C-Type Luminograms
Signé et daté au verso par l'artiste
Trois photographies uniques, coupées et pliées
20 x 22 cm / 36 x 36 cm encadrées

CALLIS, Jo Ann
(1940, USA)



Untitled from *Early Color* portfolio, c. 1976
Tirage pigment d'archive
44 x 52 cm encadré

CAREY, Ellen
(1952, USA)



Untitled #3, 2017
De la série *Dings and Shadows*
Photogrammes en couleur
60 x 50 cm chacun
Unique

CARROLL, Patty
(1946, USA)



Striped Books: engrossed in her reading, the books coloured her life, 2018
De la série *Anonymous Women: Demise*
Tirage chromogénique numérique
55 x 55 cm

CARUCCI, Elinor
(1971, Jerusalem, vit et travaille à New York)



Eye, 1996
De la série *Closer*
Tirage chromogénique
50 x 60 cm

DERGES, Susan
(1955, Angleterre)



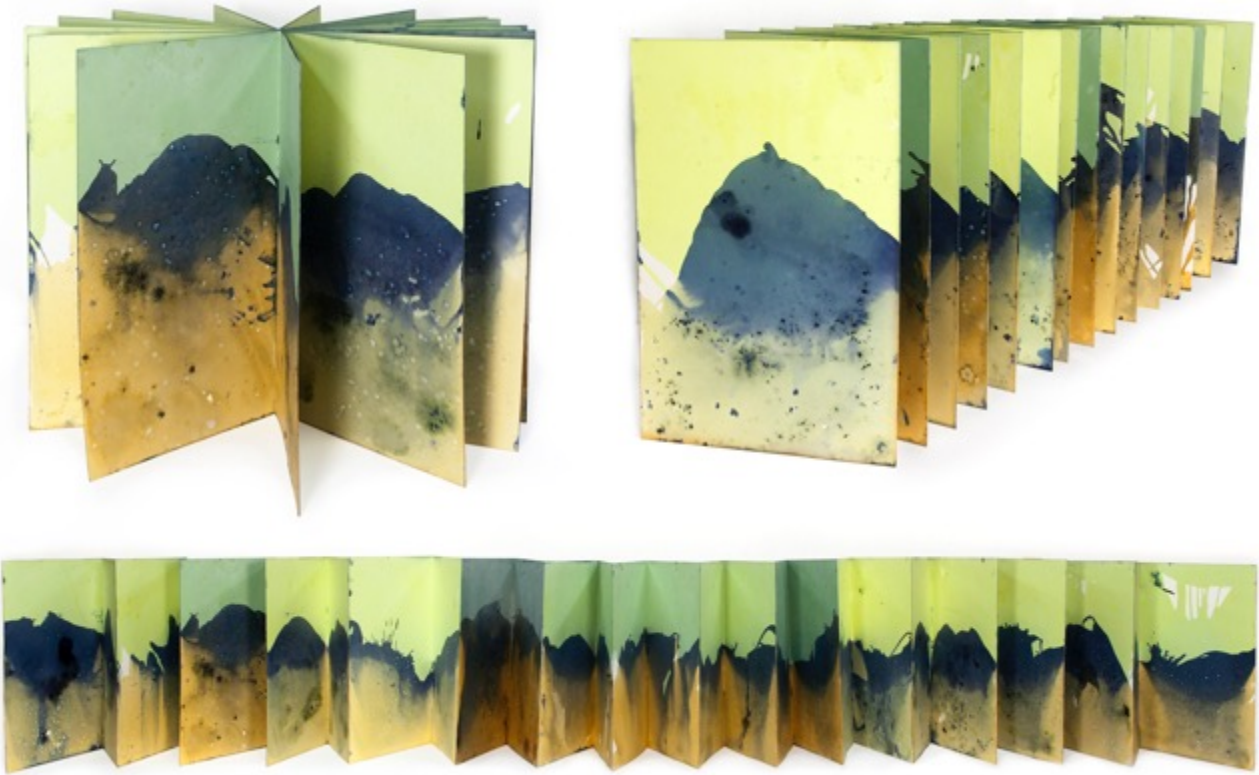
Willow, 2018
Photogravure polymer
61 X 29 cm

GALL, Sally
(1956, USA)



Medusae, 2018
From *Heavenly Creatures* series
Tirage chromogénique
85 x 55 cm / 34" x 22"

RIEPENHOFF, Meghann
(1979, USA)

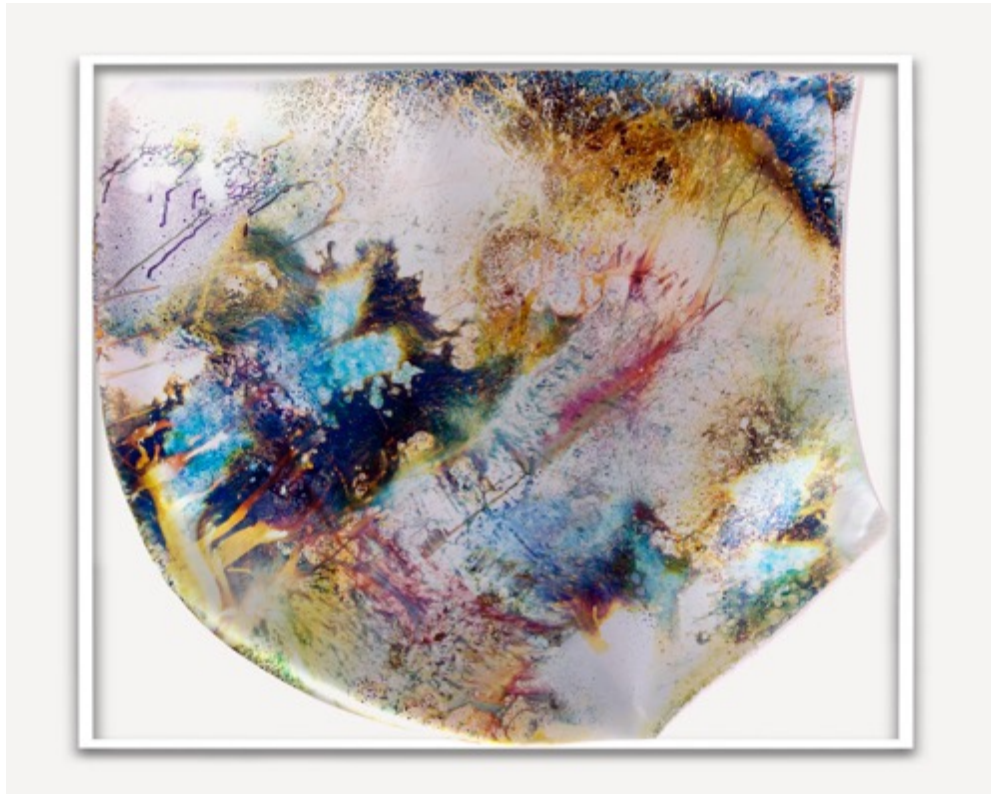


Chronograph #17

Livre leporello unique en cyanotype de 21 pages
fabriqué par l'artiste et développé *in-situ* à la galerie pendant l'exposition
Pas en vente

**Image à titre indicatif*

ROBERTSON, Mariah
(1976, USA)



27 (2018)
Photochimie sur papier RA-4
50 x 60 cm approx.
Unique

SELLS, Chloe
(1976, USA)



Parallax, 2017
Tirage chromogénique
93,5 x 114,5 cm (encadré)
Unique

SOULDERS, Brea
(1978, USA)



Hand, 2015
30 x 25 cm
Tirage pigment d'archive



Test Tubes 2, 2015
40 x 50 cm
Tirage pigment d'archive

WILSON-PAJIC, Nancy
(1941, USA)



Falling Angel #11
Photogramme en cyanotype
220 x 140 cm
Unique

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

AHO, Claire

1925-2015, Finlande

www.claireaho.com

Claire Aho a reçu son premier appareil photographique à l'âge de 10 ans et sa carrière est marquée par de l'innovation éditoriale et technique, notamment par rapport à la couleur. Au début des années 50, Aho a ouvert à Helsinki son propre studio de photographie. Prolifique, Aho a produit des images pour la publicité, la presse et la mode. Elle gérait chaque aspect de la chaîne de création et de production - du casting au décor, le stylisme et l'éclairage, jusqu'au développement et le tirage des épreuves. On appréhende souvent son travail à travers le prisme de son rapport avec l'espace du studio et des traces de production - références de couleur, éclairages et décors - figurent souvent dans le cadre de ses images. Pendant les plus de 20 ans de sa carrière, Aho a su imposer une signature unique, reconnaissable par son sens de l'humour et les couleurs vives, dans les compositions constamment réinventées. Jamais présenté en France, le travail de Claire Aho a fait l'objet d'une exposition rétrospective à Taidehalli, Helsinki (2011) et au Photographers' Gallery de Londres (2013).

A propos de l'oeuvre présentée : Le bouquet de roses photographié avec les références Pantone dans le cadre, et le portrait flou d'une femme derrière un verre, captent l'essence de son travail en studio et de sa créativité en termes de mise en scène, de forme et de couleur.

ALPERN, Merry

Née en 1955, Etats-Unis

Merry Alpern est une photographe américaine connue pour son oeuvre controversée et par son utilisation des techniques de surveillance. Née en 1955 à New York, NY, Alpern fait des études de sociologie à Grinnell College dans l'Iowa, rentrant à NY avant de terminer ses études afin de poursuivre sa passion pour la photographie. En 1999, suite à la série 'Dirty Windows', Merry Alpern produit la série 'Shopping', où, équipée d'une petite caméra de surveillance cachée dans son sac à main, elle flâne dans les grands magasins, des centres commerciaux et des cabines d'essayage de New York, cherchant à capturer la quête obsessionnelle - la sienne et celle des autres shoppeuses - pour l'achat parfait. Merry Alpern vit et travaille à Brooklyn, NY.

A propos de l'oeuvre présentée : Dans la série *Shopping* (1997-99), Merry Alpern emploie de la vidéo afin d'explorer les thèmes de la consommation, de la surveillance et du narcissisme. Tirées en couleur avec tout le grain de l'écran vidéo, les images flirtent avec l'interdit tout en rappelant l'esthétique des caméras de surveillance. Perdues dans leurs émotions et leurs désirs, les femmes sont filmées en train de passer des vêtements et d'inspecter leurs corps, se serrant dans des jupes et collants et caressant des vêtements de luxe.

BRADFORD, Jo

Née en 1970, Royaume Uni
www.jobradford.com

Diplômée en 2004 de l'University College Falmouth, Jo Bradford est née dans le Hertfordshire et a grandi en Afrique du Sud. Artiste en résidence au Plymouth College of Arts de 2010 à 2011, elle travaille principalement avec des processus sans appareil photo afin de saisir dans le tirage l'intensité prismatique de la couleur: le photogramme, le luminogramme et le cliché-verre. Obsédée par la couleur, Jo Bradford explore et peaufine depuis presque vingt ans des techniques et des formules chimiques qui permettent de capturer l'essence de la couleur pendant des expositions très courtes du papier à la lumière en chambre noire. Fascinée par l'abstraction géométrique, le minimalisme et les mouvements Bauhaus et De Stijl, son approche à la couleur s'inspire notamment de celles de Mark Rothko, Barnett Newman, Josef Albers et le travail de lumière de James Turrell. Sans appareil photo, pellicule ou intervention digitale, Jo Bradford crée ses oeuvres en arrangeant des plaques de verre, des pochoirs et d'autres objets transparents, à travers lesquels elle expose de la lumière colorisée, créant ainsi des formes directement sur le papier photosensible. Au carrefour de la lithographie, la peinture et de la pratique en chambre noire, chaque oeuvre est unique. Lauréate à trois reprises d'une bourse du Arts Council England, Jo Bradford vit et travaille à Green Island Studios, dans le Dartmoor en Angleterre. Son travail est exposé dans le monde entier.

A propos des oeuvres présentées: Des épreuves uniques, ces monotypes appartiennent à une oeuvre plus large qui cherche à déstabiliser la tradition deux dimensionnelle de la photographie. Chez Jo Bradford, le processus de luminogramme implique l'enregistrement de la lumière colorisée sur du papier photosensible, un jeu de couleur et de forme accentué par le placement dans l'image de plis trois dimensionnels.

CALLIS, Jo Ann

Née en 1940, USA
www.joanncallis.com

Artiste majeure de la photographie américaine du 20ème siècle, le travail de Jo Ann Callis est vite remarqué malgré les obstacles auxquels elle a dû faire face : mariée à l'âge de 21 ans, elle devient rapidement mère de deux enfants et suit des cours du soir pour finalement obtenir son diplôme en arts plastiques à l'âge de 34 ans, en 1974. La même année, Callis expose un premier travail 'fétiche' à la Women's Building, un centre féministe situé à Downtown Los Angeles, dans le centre-ville de Los Angeles. Le travail de Jo Ann Callis, lauréate du Prix Guggenheim en 1990, sera exposé plus de 100 fois aux États-Unis et figure aujourd'hui dans les collections permanentes de musées américains tels le MoMA (NY), le J. Paul Getty Museum (LA), le Corcoran (Washington DC), George Eastman House (Rochester), LACMA (LA), SFMOMA (San Francisco), pour n'en citer que quelques uns. En mars 2018, la Galerie Miranda a présenté sa première exposition personnelle en Europe.

A propos de l'oeuvre présentée : la série *Early Color* a été produite en 1976-1977 à Los Angeles, au domicile de l'artiste qui, en plein divorce, met en scène les plaisirs, les troubles et les angoisses de la vie domestique. En mélangeant les matières et les surfaces – la peau, le tissu du mobilier mais aussi la soie, le cuir, des traces de rouge à lèvres, et ici, du miel – l'artiste propose une vision étrange du corps érotique, à l'antithèse des postures explicites et codifiées par la pornographie et la publicité de l'époque. Se sentant en phase avec la bataille menée pour les droits des femmes, en pleine ébullition à l'époque, Callis ne se décrit pourtant pas comme une 'militante'. Avec cette série, elle a voulu retranscrire un état d'esprit révélé par le corps.

CAREY, Ellen

Née en 1952, USA

www.ellencareyphotography.com

Ellen Carey est une enseignante, chercheuse indépendante, commissaire d'exposition, photographe et artiste plasticienne dont le travail expérimental traverse plusieurs décennies (1974-2019). Ellen Carey crée des images minimalistes et abstraites, souvent fabriquées uniquement avec la lumière - référente de la photographie - ou sans lumière, zéro. Carey travaille avec une variété d'appareils et formats: Polaroid SX-70 et Polaroid PN; noir et blanc et couleur; 35mm, medium et grand format. A partir de cette base conceptuelle autour de la lumière – qui inclut des notions de silhouette, ombre et négatif – Carey creuse la théorie de la couleur photographique ou RGBYMC à laquelle elle rajoute de la matière et du contexte. Elle se réfère à l'histoire de la photographie, notamment à l'oeuvre d'Anna Atkins, la première femme photographe et la première en couleur. Carey a développé deux axes conceptuels pour son travail personnel : *Struck by Light* (1992-2019), son travail expérimental en chambre noire sans appareil photo, pour produire des photogrammes; et *Photography Degree Zero* (1996-2019) qui nomme sa pratique artistique avec l'appareil grand format, le Polaroid 20x24, qu'elle a utilisé pour la première fois en 1983 grâce au Polaroid Artist Support Program.

L'oeuvre d'Ellen Carey a fait l'objet de 60 expositions personnelles en musée, espace alternatif et en galerie commerciale et universitaire (1978-2019), dont une prochaine exposition retrospective intitulée *Struck by Light: The Experimental Photography of Ellen Carey*, prévue en 2020 au Burchfield - Penney Art Center (BPAC) et soutenue par une bourse de la Andy Warhol Foundation for the Visual Arts (NY). Son travail a été présenté dans le cadre de plusieurs centaines d'expositions collectives dans le monde (1974-2020) et figure dans les collections permanents de plus de 60 institutions culturelles tels l'Amon Carter Museum of American Art, le George Eastman Museum, le Museum at the Chicago Art Institute, le Los Angeles County Museum of Art, le Metropolitan Museum of Art, le Smithsonian American Art Museum, le Whitney Museum of American Art, Wadsworth Atheneum Museum of Art, et à Paris le Centre Pompidou et la Bibliothèque Nationale.

A propos des oeuvres présentées: La série *Dings and Shadows* est composée de photogrammes en couleur uniques et au grand format qui agrandissent forme et couleur sur la topographie du papier photographique.

CARROLL, Patty

Née en 1946, USA

www.pattycarroll.com

Basée à Chicago, Patty Carroll est réputée pour son travail en couleurs saturées. Diplômée de l'Université d'Illinois et de l'Institut de Design d'Illinois, depuis 1972 elle enseigne la photographie, notamment au School of the Art Institute of Chicago, au Columbia College in Chicago, à l'Institute of Design at IIT et au Royal College of Art in London. Exposé en Europe, aux Etats Unis et en Chine, son travail a figuré dans plus d'une centaine d'expositions collectives dans le monde. Ses oeuvres font partie de nombreuses collections publiques et privées dont le Museum of Contemporary Photography, Chicago, le Museum of Modern Art, New York, le Museum of Contemporary Art, Chicago et le Smithsonian Institution, Washington, DC.

A propos de l'oeuvre exposée: *Demise* est le quatrième chapitre de la série *Anonymous Women* des mises en scène qui abordent le rapport entre les femmes et leur environnement domestique. Les figures féminines sont camouflées, voire submergées, dans des draps, du mobilier et d'autres éléments de l'environnement domestique créant ainsi un jeu de cache-cache à la fois ludique et anxiogène. Dans le chapitre *Demise* ('disparition' en anglais), la femme est victime d'un accident domestique; elle est littéralement étouffée par ses activités, obsessions et objets. Son foyer devient un lieu tragique.

CARUCCI, Elinor

Née en 1971 à Jerusalem, vit et travaille à New York
www.elinorcarucci.com

Diplômée en photographie en 1995, Elinor vit à New York depuis 1995. Son travail fait l'objet d'expositions personnelles dans plusieurs galeries de référence dont Edwynn Houk gallery, (NY), Fifty One Fine Art Gallery (Anvers) and Gagosian Gallery (Londres), et est choisi pour de nombreuses expositions collectives organisées notamment par le Museum of Modern Art (NY), MoCP Chicago, et The Photographers' Gallery (Londres). Ses oeuvres figurent dans les collections permanentes des musées tels le Museum of Modern Art, du Brooklyn Museum of Art et du Houston Museum of Fine Art. Lauréate en 2001 du Prix Infinity de l'ICP, elle a reçu en 2002 une bourse de la Guggenheim Fellowship et à ce jour, elle a publié trois monographies : *Closer* (Chronicle Books 2002); *Diary of a dancer* (SteidlMack, 2005) et *Mother* (Prestel 2013). A l'automne 2019, son quatrième livre *Mid Life* sera publié par Monacelli Press. Carucci enseigne la photographie au School of Visual Arts in New York.

A propose de l'oeuvre présentée : L'image *Eye* fait partie de la série et livre *Closer*, qui explorent notamment la notion de la famille nucléaire. Cet oeil bleu dérangeant nous rappelle également la *tetrachromacie* que nous fait découvrir Ellen Carey, commissaire de l'exposition.

DERGES, Susan

Née en 1955, Angleterre
www.susanderges.co.uk

Susan Derges s'inspire du monde naturel et ses rapports avec la psychologie, la science, le spiritual et l'imaginaire. Ayant travaillé dans plusieurs lieux différents, Derges revient toujours à un endroit particulier, au Dartmoor dans le Devon au coeur de la campagne anglaise, où elle habite et travaille depuis plus de 25 ans et avec lequel elle a forgé avec le temps un rapport quasi forensique avec la nature, retournant aux mêmes endroits pendant le changement de saisons. L'oeuvre de Susan Derges est exposée et collectionnée dans le monde entier. C'est au Japon, où elle a vécu pendant six ans en début des années 80, que Derges a développé son approche photographique singulière et sans appareil photo. Récemment exposé dans le cadre de l'exposition *Shadow Catchers* au V&A Museum à Londres, son travail a également fait l'objet d'expositions importantes au Royaume Uni, en Suisse, au Japon, aux Etats Unis et au Pérou. Parmi ses nombreuses publications figurent *River Taw* (Michael Hue Williams Fine Art London 1997), *Woman Thinking River* (Fraenkel Gallery San Francisco et Danziger Gallery New York 1999); *Liquid Form* (Michael Hue Williams Fine Art London 1999) et *Elemental* (Steidl Germany 2010). Son dernier travail *Mortal Moon* sera exposé au ce printemps qu Greenwich Maritime Museum à Londres.

A propose de l'oeuvre présentée: 'Willow' est une des oeuvres iconiques et uniques que Derges a retiré en photogravure polymère en édition limitée. L'oeuvre originale datent d'une période particulièrement fertile dans la carrière de l'artiste, à laquelle elle a décidé de quitter la chambre noire afin de développer ces photographies dans la nature elle-même, immergeant le papier photographique dans les ruisseaux et les criques du Dartmoor, tard le soir. Elle a choisi des lieux qu'elle connaît bien, notamment la rivière Taw qui traverse la forêt de Skaigh et le pont du ruisseau de Blackaton Brook, qu'elle prend tous les jours depuis son installation au Dartmoor en 1992.

GALL, Sally

Née en 1956, USA

www.sallygall.com

Sally Gall vit et travaille à New York et son travail figure dans de nombreux musées et collections dans le monde. Auteure de deux livres monographiques, *The Water's Edge* (Chronicle Books, 1995) et *Subterranea* (Umbrage Editions, 2003), Sally publiera à l'automne 2019 un troisième ouvrage *Aerial and Heavenly Creatures* (PowerHouse Books), qui sera accompagnée d'une exposition à la Julie Saul Gallery de New York. Elle est lauréate de nombreux prix et bourses dont, à deux reprises, le MacDowell Colony Fellowship, et puis une résidence à la Rockefeller Foundation Bellagio Residency.

A propos de l'oeuvre présentée: Sally Gall capte l'envolée de tissus et objets en papiers qui sont normalement lestés au sol par de fils délicats. Transformés par le mouvement et l'envolée, ces objets du quotidien célèbrent la couleur et prennent des formes organiques, abstraites et anthropomorphes, évoquant des animaux marins, des constellations, des fleurs ou bien des cellules microscopiques, "*Aerial* continue mon enquête sur les propriétés sensuelles de la nature (lumière, air, vent) et notre interaction avec elles. Je suis à la recherche de la poésie de tous les jours, et le miraculeux dans l'ordinaire". *Medusae* fait partie de la toute dernière série de Sally Gall, *Heavenly Creatures* qui montre des cerfs-volants remplis d'air et photographiés en Italie, Danemark, et aux Etats Unis.

RIEPENHOFF, Meghann

Née en 1979, USA

www.meghannriepenhoff.com

Née à Atlanta, Georgia, Meghann Riepenhoff vit et travaille à San Francisco. Depuis quelques années sa photographie couleur expérimentale a notamment exploré notre rapport avec la nature - le paysage, le sublime, le temps, l'éphémère - et Meghann intègre souvent la nature elle-même dans son processus technique. Elle a exposé son travail aux musées et galeries américains de référence tels le High Museum, San Francisco Arts Commission Gallery, San Francisco Camerawork, Center for Fine Art Photography, Foley Gallery, McLoughlin Gallery, Royal Nonesuch Gallery, University of Missouri, et d'autres. Actuellement en résidence au Headlands Center for the Arts (San Francisco), elle a publié en 2018 sa première monographie, *Ecotone/Littoral Drift* (Radius Books). En 2018 elle a reçu une bourse de la Guggenheim Fellowship.

A propos de l'oeuvre exposée: Ce *Chronograph* est le dernier dans une série d'oeuvres uniques créées in-situ. L'artiste prépare un 'livre' photographique vierge et non exposé qui est préparé chimiquement avec du cyanotype. Chaque jour à la Galerie Miranda, une nouvelle page sera tournée et commencera l'exposition de la page suivante; une photo témoin est prise chaque jour afin de créer un film time-lapse du processus d'exposition du livre entier.

ROBERTSON, Mariah

Née en 1975, USA

www.mariahrobertson.com

Diplômée d'UC Berkeley et de Yale University, Mariah Robertson expose son travail dans de nombreux musées et institutions publiques et privés dont l'International Center of Photography (NY), le Museum of Modern Art (New York), le Heckscher Museum of Art (New York), le BALTIC Centre for Contemporary Art (UK); le MoMA/PS1 (NY) et le Saatchi Gallery (Londres). Dernièrement Robertson a publié un livre *leporello* de son installation photographique de 30m de long, exposée à l'ICP à New York (ed. Self Publish, Be Happy.) Ses oeuvres figurent dans les collections du Museum of Modern Art et du Los Angeles County Museum of Art.

A propos de l'oeuvre présentée: "Il n'y a pas d'image, seulement une trace sur chaque page de ce qui s'est passé dessus". L'oeuvre est faite selon un protocole très expérimental : l'artiste applique directement la chimie photographique au papier, en s'affranchissant des règles habituelles et 'sacrées' de la photographie comme l'interdiction de toucher le papier photographique, l'interdiction de permettre aux plis ou d'autres petits accidents sur la surface du papier; l'interdiction de travailler avec la lumière ou la température non-controlés. Aussi Robertson découpe son papier à la main, le roule en boule et le plonge dans l'évier de son labo; ensuite elle verse de l'eau bouillante dessus, puis de la chimie très froide, tout cela en plein éclairage du jour. Elle applique cette même approche déconstructiviste à l'installation de ses expositions, empilant les cadres du plafond au sol.

SELLS, Chloe

Née en 1976, USA, vit entre l'Angleterre et le Botswana

www.chloesells.com

Née à Aspen, dans le Colorado, Chloe Sells commence à photographier en 1993. Diplômée du Rhode Island School of Design et du Central St. Martins, Londres, elle a exposé son travail aux Etats Unis, en Europe et en Afrique. Elle vit entre Londres et sa maison à Maun, au Botswana. Travaillant en argentique, elle tire elle-même toutes ses oeuvres qui sont retravaillées manuellement en chambre noire, en expérimentant avec l'application de différentes matières, couleurs et motifs, mais aussi en rajoutant de l'encre, de la peinture. Chaque oeuvre est ainsi unique, "Dans l'absence totale de lumière, le silence de la chambre noire est pénétrant... en manipulant les règles de l'alchimie photographique, l'image et l'imaginaire se confondent, la couleur devient émotion. Des matières soulignent les contours géographiques et la forme irrégulière des oeuvres nous rappelle que notre point de vue sur le monde n'est pas rectangulaire".

A propos de l'oeuvre exposée: Chloe Sells a produit la série *The Form That Strength Has Left* au Makgadikgadi Salt Pans du Désert de Kalahari au Botswana. Vivant une période particulièrement poignante et douloureuse de sa vie privée, avec simultanément le décès de son mari et la naissance de sa fille, Sells a retrouvé dans les vastes paysages le reflet des contradictions et de sa propre vie; car en cherchant l'horizon, on finit éventuellement au point de départ.

SOULDERS, Brea

née en 1978, USA

www.breasouders.com

Brea Souders est une artiste plasticienne dont le travail a été exposé dans de nombreux institutions dans le monde dont l'Abrons Arts Center, Bard College at Simon's Rock, au Centre Photographique Rouen Normandie en France, Singapore International Photography Festival et le Peel Art Gallery, Museum and Archives, Canada. Brea Souders est lauréate de plusieurs bourses et résidences, tels les Pollock-Krasner Foundation Grant, Millay Colony of the Arts et le Baxter St. CCCY of New York. En 2018, Brea a publié un livre d'artiste chez Silent Face Projects.

A propos des oeuvres exposées: Brea Souders a créé ces oeuvres par un processus mélangeant de l'eau de Javel, de la chimie photographique et de la peinture aquarelle. Ses oeuvres captent l'aspect éphémère du monde: l'eau de javel et la chimie dégradent la pellicule et font rentrer dans l'image des fissures, trous et couleurs délavés.

WILSON-PAJIC, Nancy

née en 1941, USA, vit et travaille en France

Site web de l'artiste:

Depuis 1965 Nancy Wilson-Pajic utilise des formes narratives dans la conception de ses oeuvres. Basée à New York dans les années 70 elle a joué un rôle important dans l'avant-garde internationale grâce notamment à ses installations en texte et en son et des œuvres narratives qui exploraient des questions sur les rôles des femmes. En 1978 Nancy Wilson-Pajic s'est installée à Paris où elle a commencé un travail sur la fonction représentative de la photographie, notamment par rapport au texte et d'autres formes d'information. Grâce à ses premières expérimentations avec des procédés photographiques traditionnels, comme la bichromate de gomme, le charbon transfert, le photogramme, le cyanotype, Nancy Wilson-Pajic s'est imposée comme une précurseuse de la photographie expérimentale et plasticienne.

Au cours de sa longue et singulière carrière Nancy Wilson-Pajic a participé à plus de 400 expositions personnelles et collectives dans des galeries et musées dans le monde entier, et 3 expositions retrospectives lui ont été dédiées par des musées d'art contemporain. Ses œuvres figurent dans des collections permanentes de musées tels le Musée national d'art moderne (Paris), le Musée de l'Élysée (Lausanne), le Fonds national d'Art contemporain (Paris), la Bibliothèque Nationale (Paris), le Museet for Fotokunst (Odense), le Nouveau Musée national de Monaco, le Daelim Contemporary Art Museum (Seoul, Korea) et le Musée Réattu (Arles), pour n'en citer quelques uns.

A propos de l'oeuvre exposée: De 1995 à 1997 Nancy Wilson-Pajic a produit, en collaboration avec son mari l'artiste Slobodan Pajic, une série monumentale de 21 photogrammes uniques en cyanotype, à taille réelle et baptisée 'Falling Angels'; ici, la forme humaine (celle de l'artiste) évolue contre un fond symbolique de la raison de la chute de chaque ange. En novembre 2018, l'oeuvre présentée à la galerie Miranda a habillé les baches monumentales à l'entrée au Grand Palais lors de la foire Paris Photo.